

²[Les stoïques ont feint] [**qu'on pouvait rire dans la pauvreté ; être insensible aux injures, à l'ingratitude, aux pertes de biens, comme à celles des parents et des amis ; regarder froidement la mort, et comme une chose indifférente** [qui ne devait ni réjouir ni rendre triste] ; **n'être vaincu ni par le plaisir ni par la douleur ; sentir le fer ou le feu dans quelque partie de son corps sans pousser le moindre soupir, ni jeter une seule larme**] ; et [ce fantôme de vertu et de constance ainsi imaginé, il leur a plu de l'appeler un sage].

1. Faites l'analyse logique de cette phrase : comment les propositions sont-elles reliées entre elles ?

- Cette phrase est composée de quatre propositions, centrées autour des verbes *feindre*, à l'indicatif passé composé, *pouvoir* et *devoir*, à l'indicatif imparfait, et du verbe impersonnel *plaire*, à l'indicatif passé composé.
- La première proposition, [*Les stoïques ont feint*] est une proposition principale, dont dépend la proposition suivante.
- On peut ensuite analyser la proposition [*qui ne devait ni réjouir ni rendre triste*]. Elle est introduite par le pronom relatif *qui*, lequel occupe, dans la subordonnée, la fonction de sujet du verbe *devoir* ; c'est donc, par nature, une proposition relative. Elle complète son antécédent, le nom *chose*.
- La très longue proposition nous avons graissée, de « *Les stoïques ont feint* » à « *ni jeter une seule larme* », en excluant la relative que nous avons analysée ci-dessus, est introduite par la conjonction de subordination *que*, laquelle n'a pas de fonction à l'intérieur de la subordonnée ; c'est donc une proposition subordonnée conjonctive. Cette conjonctive complète, sans préposition, le verbe *feindre* de la proposition principale. Elle occupe donc la fonction de complément direct du verbe *feindre*. D'autre part, elle exprime l'objet de l'action de *feindre* ; elle occupe donc la fonction de complément d'objet direct du verbe *feindre*.
 - Cette proposition subordonnée est donc une conjonctive complément d'objet direct du verbe *feindre*.
- La dernière proposition est une proposition indépendante, coordonnée avec la proposition indépendante précédente [*Les stoïques ont feint*]^A à l'aide de la conjonction de coordination *et*.

A. On peut aussi considérer qu'elle est coordonnée non à la seule principale, mais au système propositionnel complet, comprenant les deux subordonnées qui en dépendent, et constituant l'équivalent d'une phrase complète : l'ensemble [*Les stoïques ont feint... une seule larme*]. Mais l'énoncé ci-dessus n'est pas moins exact, puisque, par nature, la principale implique ses subordonnées, et, surtout, plus commode à énoncer.

2. Analysez l'expression de la négation dans cette phrase^B.

- On peut remarquer tout d'abord l'utilisation de négations lexicales dans « *être insensible aux injures, à l'ingratitude* ». L'adjectif qualificatif *insensible* en effet est formé à l'aide du préfixe négatif *in-* et de l'adjectif *sensible*, de sorte que « être insensible » signifie « n'être pas sensible ». Le nom *injure* est issu du latin *injuria*, formé à partir du préfixe négatif *in-* et du radical de *jus, juris*, « le droit », de sorte qu'une injure, c'est, étymologiquement, ce qui est contraire au droit. Enfin, le nom *ingratitude* est formé à partir du préfixe négatif *in-* et du nom *ingratitude*, de sorte que « ingratitude » signifie « absence de gratitude ». Enfin, l'adjectif qualificatif *indifférente* est formé à partir de l'adjectif *différent* et du préfixe négatif *in-*. Il signifie ici « qui ne fait pas de différence, qui ne fait pas changer ses sentiments, les rendre différents, les bouleverser ».
- On pourrait vous demander de transformer l'expression « être insensible aux injures », en une expression de forme négative, qui garderait le même sens, puis d'analyser la forme de négation utilisée. Il faudrait répondre « ne pas être sensible aux injures », ou « n'être pas sensible aux injures ». La négation est alors exprimée à l'aide des adverbes de négation *ne* et *pas*, qui portent sur le verbe *être*.
- On pourrait vous demander d'analyser la négation dans la proposition « qui ne devait ni réjouir ni rendre triste ». La négation est ici exprimée à l'aide de l'adverbe de négation *ne*, qui modifie le sens du verbe *devoir*. Cet adverbe est associé à la conjonction de coordination négative *ni*, répétée pour coordonner les deux infinitifs compléments d'objet direct du verbe *devoir* : « réjouir » et « rendre triste ».
- On pourrait vous demander d'analyser la négation dans le groupe infinitif « n'être vaincu ni par la douleur ni par le plaisir ». Vous l'analyseriez de la même façon que ci-dessus.
- On pourrait surtout vous demander d'analyser la négation dans le groupe infinitif « sentir le fer ou le feu dans quelque partie de son corps sans pousser le moindre soupir, ni jeter une seule larme ». La négation est ici exprimée à l'aide de la préposition *sans*, qui permet d'introduire un complément de manière du verbe *sentir* : « sans pousser le moindre soupir ». Elle est d'autre part exprimée à l'aide de la conjonction de coordination *ni*, qui permet d'introduire un second complément de manière de sens négatif : « jeter une seule larme ». Ici la conjonction de coordination *ni* permet d'éviter la répétition de la préposition

B. En réalité, l'examinateur préciserait un peu la question, en la faisant porter sur telle ou telle partie de la phrase ; nous le préciserons à travers nos différents paragraphes de réponse.

sans ; elle équivaut à « et sans ». On pourrait dire, quoique ce serait moins élégant « ... sans pousser le moindre soupir, et sans jeter une seule larme ».

- On pourrait vous demander de transformer ces deux formes négatives en utilisant les adverbes de négation « ne... pas », à la place de la préposition *sans* et de la conjonction de coordination *ni*, de façon à conserver le sens initial de l'expression. Vous proposeriez alors : « *sentir le fer ou le feu dans quelque partie de son corps en ne poussant pas le moindre soupir, [et] en ne jetant pas [non plus] une seule larme.* » Les compléments de manière négatifs introduits par la préposition *sans* suivie d'un verbe à l'infinitif sont en effet la négation d'un gérondif : « sans pleurer » = « en ne pleurant pas » ; « sans rire = en ne riant pas ».

³[Ils ont laissé à l'homme tous les défauts] [qu'ils lui ont trouvés], et [n'ont presque relevé aucun de ses faibles].

3. Menez l'analyse logique de cette phrase. (Analysez les relations entre les différentes propositions de cette phrase).

- Cette phrase est composée de trois propositions, centrées autour des verbes *laisser*, *trouver*, et *relever*, tous trois conjugués à l'indicatif passé composé.
- La première, [Ils ont laissé à l'homme tous ses défauts], est une proposition principale, dont dépend la suivante.
 - La seconde, [qu'ils lui ont trouvés], est introduite par le pronom relatif *que*, qui occupe, à l'intérieur de la subordonnée, la fonction de complément d'objet direct du verbe *trouver* : il a pour antécédent le nom *défaut*, de sorte que la subordonnée signifie « ils lui ont trouvé des défauts ». Les défauts sont bien l'objet de l'action de *trouver*. C'est donc, par nature, une proposition relative, et elle occupe la fonction de complément de l'antécédent « défauts ».
 - La troisième, [n'ont presque relevé aucun de ses faibles], est une proposition indépendante, coordonnée à la proposition principale qui précède, basée sur le verbe *laisser*.^A On peut remarquer que ces deux propositions ont le même sujet, et qu'il n'a donc pas besoin d'être répété dans celle qui vient en second.

A. Il est très important de préciser à quelle proposition une proposition est coordonnée : ce ne serait pas du tout la même chose si elle était coordonnée à la seconde proposition de la phrase, qui est une subordonnée. Elles seraient dans ce cas toutes deux des subordonnées : « Ils ont laissé à l'homme tous les défauts [qu'ils lui ont trouvés] et [dont ils ne parlent pas]. »

4. Analysez la négation dans la troisième proposition de cette phrase. Formulez la proposition dont elle est la négation.

- La négation est ici exprimée à l'aide de l'adverbe de négation *ne*, qui se rapporte au verbe *relever*, et par le pronom-adjectif indéfini *aucun*, ici au masculin singulier ; il occupe la fonction de complément d'objet direct du verbe *relever*.
 - On peut remarquer que cette négation est modulée par l'adverbe *presque*, qui se rapporte au pronom-adjectif *aucun*, de sorte que sous la forme négative, il y a une affirmation : « ils ont relevé un tout petit nombre de ses faibles ».
 - On peut aussi remarquer que le pronom *aucun* est complété par le complément « *de ses faibles* ».
- Cette proposition est la négation de, par exemple, l'affirmation suivante : « Ils ont relevé un assez grand nombre de ses faibles ». L'affirmation est un peu plus complexe à trouver du fait de la présence de l'adverbe *presque* ; il serait plus évident de mettre en relation « Ils n'ont relevé aucun de ses faibles » avec « Ils ont relevé quelques-uns de ses faibles », ou, comme le préféreraient les mathématiciens et les logiciens : « ils ont relevé au moins un de ses faibles ».

⁴[**Au lieu de faire de ses vices des peintures affreuses ou ridicules** [qui servissent à l'en corriger], **ils lui ont tracé l'idée d'une perfection et d'un héroïsme**] [dont il n'est point capable], et [l'ont exhorté à l'impossible].

5. Analysez la négation dans cette phrase.

- La forme négative se trouve ici dans la proposition « dont il n'est point capable » ; elle est exprimée par les adverbes de négation « ne... point ». On peut remarquer l'utilisation de l'adverbe « point », qui est synonyme de l'adverbe « pas », mais appartient à la langue classique (le français des XVII^e et XVIII^e siècles). Il a sans doute un sens plus fort, parce qu'un *point* est plus petit qu'un *pas*, et qu'à l'origine, *ne pas avancer* signifiait « ne pas avancer **d'un pas** », et *ne point voir* signifiait « ne pas voir **un point** ».
 - On pourrait aussi remarquer l'utilisation du subjonctif imparfait dans « qui servissent à l'en corriger », qui marquent qu'en réalité les « peintures », puisqu'elles n'existent pas, *n'ont pas servi* à corriger l'homme. Comme le subjonctif est le mode de la désaffirmation, il est fort commode pour évoquer une action et sous-entendre qu'elle n'a pas eu lieu.
 - On pourrait aussi remarquer que le complément circonstanciel introduit par la préposition « au lieu de » implique une négation : « ils ne lui ont pas fait de ses vices une peinture affreuse et ridicule ». Il est en partie synonyme d'un complément négatif introduit par *sans* : « sans lui faire une peinture de ses vices affreuse et ridicule. »

6. Analysez les relations qui unissent les propositions de cette phrase. (= Faites-en l'analyse logique)

- Cette phrase est formée de quatre propositions, basées autour du verbe *servir*, conjugué au subjonctif imparfait, du verbe *tracer* conjugué au passé composé de l'indicatif, du verbe *être* conjugué à l'indicatif présent, et du verbe *exhorter*, conjugué à l'indicatif passé composé.
- La proposition principale est la proposition en caractères gras, de « Au lieu de » jusqu'à « héroïsme », en excluant la proposition enchâssée que nous analysons ci-dessous.
- La proposition subordonnée [*qui servissent à l'en corriger*] est introduite par le pronom relatif *qui*, lequel occupe, à l'intérieur de la subordonnée, la fonction de sujet du verbe *servir*. C'est donc, par nature, une proposition relative. Sa fonction est de compléter son antécédent, le nom « peinture ».
 - Comme le subjonctif a une valeur désaffirmative, il peut marquer aussi que le propos relève seulement de l'intention. On peut donc entendre la relative [*qui servissent à l'en corriger*] comme l'équivalent d'une conjonctive de but : [« **pour qu'**elles servissent/servent à l'en corriger »].
- La proposition subordonnée [dont il n'est point capable] est introduite par le pronom relatif *dont*, lequel occupe, dans la proposition subordonnée, la fonction de complément de l'adjectif « capable » (« Il n'est point capable de cette perfection et de cet héroïsme »). C'est donc, par nature, une proposition relative. Sa fonction est de compléter ses deux antécédents, « perfection » et « héroïsme ».
- La proposition [(ils) l'ont exhorté à l'impossible] est une proposition indépendante, où le sujet n'a pas besoin d'être exprimé, puisqu'il a déjà été exprimé dans la proposition avec laquelle elle est coordonnée, à l'aide de la conjonction de coordination *et* : [Au lieu de faire... héroïsme].

⁵[**Ainsi le sage**, [qui n'est pas], ou [qui n'est qu'imaginaire], **se trouve naturellement et par lui-même au-dessus de tous les événements et de tous les maux**] : [ni la goutte la plus douloureuse, ni la colique la plus aiguë ne sauraient lui arracher une plainte] ;

7. Analysez les relations qui unissent les propositions de la « phrase »^A ci-dessus. (Ou « Faites l'analyse logique de cette phrase »).

- Cette phrase est composée de quatre propositions, basées respectivement sur les verbes *être* « (deux fois), *se trouver*, à l'indicatif présent, et *savoir*, au conditionnel présent. La proposition principale, en caractère gras, basée sur le verbe *se trouver*, commence par « Ainsi le sage », et finit par « de tous les maux ». Il faut en exclure les deux subordonnées : « qui n'est pas » jusqu'à « imaginaire ».
- Ces deux subordonnées sont introduites par le même pronom relatif : *qui*. Il occupe à chaque fois, à l'intérieur de la subordonnée, la fonction de sujet du verbe *être*, en représentant son antécédent « sage ». Ce sont donc des propositions relatives. Elles ont toutes deux pour fonction « complément de l'antécédent « sage ».
- La dernière proposition, [*ni la goutte... une plainte*], est une proposition indépendante, juxtaposée à la principale qui précède.
 - Il faut noter que la conjonction de coordination *ni* qui ouvre cette proposition ne la coordonne pas avec la proposition précédente : elle se contente de coordonner entre eux les deux noms « goutte » et « colique », répétée devant chacun de ces noms.
 - On peut remarquer aussi que la juxtaposition est notée à l'écrit par un deux-points, qui implique que la seconde proposition explique ou justifie la précédente, ou encore qu'elle en donne la cause ou la conséquence ; ici il s'agit plutôt de la conséquence. On pourrait donc la remplacer par une subordonnée consécutive : « **de sorte que** ni la goutte la plus douloureuse, etc. ». On pourrait expliciter ce lien aussi à l'aide de l'adverbe *en effet*.

8. Analysez la négation dans cette « phrase ».

- On a ici trois propositions de forme négative : « qui n'est pas » ; « qui n'est qu'imaginaire » ; « ni la goutte la plus douloureuse, ni la colique la plus aiguë ne sauraient lui arracher la moindre plainte ».
- Dans la première, on a une négation tout à fait standard de la proposition « qui est », avec l'adverbe de négation *ne* et son auxiliaire *pas*.
- Dans la seconde, « qui n'est qu'imaginaire », l'ensemble des deux adverbes « ne... que » forme une négation exceptive, qui équivaut à une affirmation restreinte : « qui est uniquement imaginaire ».

A. Il ne s'agit pas, dans le texte de La Bruyère d'une phrase au sens strict, puisqu'elle est suivie d'un point virgule. Mais ce système de propositions forme un sens complet et cohérent, et le point-virgule pourrait être remplacé par un point sans que le texte devienne mal ponctué ; on a donc bien ici une « phrase grammaticale » qu'on peut analyser en tant que telle.

- Dans la troisième, l'adverbe de négation *ne*, qui se rapporte au verbe *savoir* et donc à la proposition dans son ensemble, est associé à la conjonction de coordination *ni*, répétée. Celle-ci coordonne les deux noms sujets du verbe *savoir* : « goutte » et « colique ». Elle est la négation de la proposition affirmative « la goutte la plus douloureuse, ou la colique la plus aiguë sauraient lui arracher [des plaintes] ».

[le ciel et la terre peuvent être renversés sans l'entraîner dans leur chute], et [il demeurerait ferme sur les ruines de l'univers], [**pendant que l'homme** [qui est en effet] **sort de son sens**], [crie], [se désespère], [étincelle des yeux], et [perd la respiration pour un chien perdu ou pour une porcelaine] [qui est en pièces].

9. Analysez la négation dans cette phrase.

- On peut remarquer d'abord l'utilisation de la préposition négative *sans*, qui introduit le groupe complément à l'infinitif « sans l'entraîner dans leur chute ». Ce groupe complément est la négation d'un complément au gérondif « en l'entraînant dans leur chute ».

10. Faites l'analyse logique de cette phrase.

- Cette phrase est construite à l'aide de huit propositions, basées sur les verbes *pouvoir* (à l'indicatif présent), *demeurer* (au conditionnel présent), *être*, *crier*, *se désespérer*, *étinceler*, *perdre* et *être* (tous les six à l'indicatif présent).
- La première proposition, [*le ciel et la terre... chute*] est une proposition indépendante ; elle est coordonnée à la suivante à l'aide de la conjonction de coordination *et*.
- La seconde proposition, [*il demeurerait ferme sur les ruines de l'univers*] est une proposition principale, qui régit six des propositions suivantes.
- La **conjonction** de subordination *pendant que* introduit six propositions subordonnées **conjonctives**, basées sur les verbes *sortir*, *crier*, *se désespérer*, *étinceler* et *perdre*. On peut les considérer comme des conjonctives temporelles (« et pendant ce temps-là... »), ou, plutôt comme marquant l'opposition (« alors qu'en revanche »).
 - On peut noter que ces six subordonnées conjonctives sont juxtaposées entre elles, sauf pour la dernière, qui est coordonnée avec la précédente, comme c'est l'usage le plus fréquent.
- Deux de ces subordonnées conjonctives d'opposition sont en même temps des propositions principales, relativement à deux propositions relatives. La proposition [*qui est en effet*], introduite par le pronom relatif *qui*, lequel est, à

l'intérieur de la subordonnée, sujet du verbe *être*, est le complément de son antécédent, le nom « homme ».

- On peut noter qu'il s'agit d'une relative déterminative, puisqu'elle détermine de quel homme La Bruyère parle.
- La proposition [qui est en pièces], introduite par le pronom relatif *qui*, lequel est sujet du verbe *être*, est une subordonnée relative, complément de l'antécédent « porcelaine ».